

Bénech Pierre ("Pendariès")

Michel Goubet

La résistance en Haute-Garonne

CD – AERI (Association pour les Etudes de la Résistance Intérieure)

Fiche publiée avec l'aimable autorisation de Michel Goubet et de Pierre Bénech.

Pierre Bénech est né en 1923. Il a subi l'influence d'une mère profondément patriote et anti-allemande, mais il n'est pas attiré par la politique. En 1940 il est étudiant à l'Ecole de commerce de Toulouse quand il entend le discours du maréchal Pétain qui annonce l'Armistice. Il n'accepte pas le retrait français, il se déclare tout de suite gaulliste. Symboliquement, il achète à des Polonais sept fusils " pour faire quelque chose si, un jour, les Allemands arrivent " (il les cachera jusqu'en 1943, date à laquelle il les remet à un maquis). Son attitude est alors jugée suffisamment provocante pour qu'il reçoive, à l'Ecole, des menaces du groupe pétainiste Pavillon Haut. Jeune homme, il fréquente les cafés de son quartier toulousain de la rue de la Concorde. Il y existe un Concordia Sporting Club, qui se transforme vite en officine de la Résistance. Il est animé par le photographe **Jean-Marcel Delmas**. En 1941, c'est par son intermédiaire que Pierre Bénech fait la connaissance de **Germain Carrère** ("Besse"), une personnalité déjà fortement engagée dans la Résistance. Le tournant est pris. Après être passé quelque temps par Combat, Pierre Bénech rejoint définitivement le mouvement **Libération-Sud** puis **l'Armée secrète** (AS).

En 1942 ¹ à la demande de son " chef direct " **Paul Maurel** ("Duval") ², un fabricant de chaussures qui est un ami de **Jean-Marcel Delmas**, et avec l'assentiment de **Germain Carrère** ("Besse"), il entre au mouvement pétainiste Collaboration : il y est " connu comme un collaborateur acharné", et il devient le chef des groupes de protection des Jeunes de l'Europe nouvelle (JEN).

En février 1943, toujours sur ordre, il va plus loin et il s'inscrit à la **5e centaine d'instruction de la Milice**. Il y monte des gardes, le soir et la nuit, ce qui lui permet... de fouiller dans les bureaux qui ne sont pas surveillés. Il fréquente les chefs miliciens dont Frossard, le chef départemental : " c'était un véritable chef, droit jusque dans la mort ", mais doté d'un pouvoir de conviction redoutable, capable d'ébranler et de semer le doute chez quiconque. En même temps, Pierre Bénech met en place un réseau efficace de renseignement: il dispose d'informateurs dans les milieux vichystes (par exemple au Francisme) ou stratégiques (à l'aérodrome de Francazal). Il est également en/relations avec son homonyme **Jean Bénech** à la 8e brigade antiterroriste, avec le commandant Fatigue à l'intendance de police, avec **Emile Godefroy** aux GMR... Il peut ainsi fournir des renseignements à ses propres contacts de la Résistance, essentiellement **Victor Nechtschein** ("Leduc"), **Jean Arhex** ("Laffont" "Janin"), puis **Mario Levi** ("Antoine") pour l'AS, ou encore **Pierre Billières** pour le **réseau Gallia**. Entre autres choses, il se procure la liste des membres du groupe Collaboration, celle de miliciens, de francistes et de membres du PPF. Il livre également des plans d'usines, de centrales électriques, de dépôts allemands de munitions (celui de Francazal justifiera un bombardement allié en 1944), et il reproduit personnellement les plans d'installations stratégiques (**Poudreries de Toulouse et du Fauga, Cartoucherie, ONIA, aiguillages des gares Raynal et Matabiau** etc.).

Pierre Bénech ne se contente pas de ces activités d'espionnage et de renseignement, il est également le chef de la compagnie du 2e bataillon statique AS-CFL de Toulouse, qui regroupe des volontaires réservistes en cours de formation militaire. En septembre 1943, à la demande de **Jean-Pierre Vernant** ("Berthier"), le chef départemental AS, il forme un groupe-franc d'action directe mais, trop occupé, il en laisse souvent la direction à son adjoint, **Jean-Pierre Gatein** ("Maraval"). Des sabotages, des exécutions de miliciens et de collaborateurs sont à mettre au compte de ce groupement, qui doit être cependant dissous en juin 1944 pour cause de trahison

¹ NDLR : lire à la fin de l'été 1941 – communication Pierre Bénech, mai 2009.

² NDLR : lire "Laval" – communication Pierre Bénech, mai 2009.

d'un de ses membres. Pierre Bénech participe alors plusieurs fois aux activités de **Raymond Viadieu** ("Vira") et de son propre groupe-franc.

Les risques courus sont évidemment multiples. Officiellement, jusqu'en 1943, Pierre Bénech est un étudiant qui loge chez ses parents. Mais il est de plus en plus occupé, jour et nuit. Il dispose de deux planques de secours, qui lui assurent des possibilités de fuite en cas de besoin. A la suite d'un attentat commis contre un agent recruteur de la LVF en juillet 1943, il doit se "mettre au vert". Il se rend à Casteljaloux aux Chantiers de jeunesse, pour n'y rester que trois semaines environ, le temps de se faire oublier. Il s'en évade le 19 août. Il rentre à Toulouse et il devient alors un permanent clandestin appointé par la Résistance. A partir de la fin de 1943, il espace sa présence à la Milice. Il craint d'y être démasqué et il finit par ne plus y aller.

Après le Débarquement du 6 juin 1944, Pierre Bénech suit l'état-major départemental FFI de **Jean-Pierre Vernant** au maquis, au lieu-dit La Baraque, aux confins de la Haute-Garonne et de l'Ariège. Il peut enfin " y respirer librement ". Le 12 juin, il revient à Toulouse dans un véhicule dérobé aux Chantiers de Jeunesse. Il porte un blouson de ces mêmes Chantiers et un pantalon fuseau de ... la Milice, quand il est intercepté au Fer à cheval par une patrouille de SS qui lui demande des papiers qu'il n'a pas. Avec **son chauffeur André Byé** ("tosca") - un membre du Concordia Sporting Club - il est conduit dans un café de la place Saint-Michel et gardé pendant plusieurs heures, au cours desquelles... on lui donne finalement à boire et à manger. Et le tout se termine par un " Foutez le camp prononcé en bon français par un des militaires allemands ...

A la **Libération**, Pierre Bénech participe aux accrochages de la gare Matabiau et du quartier Saint-Cyprien, avant de rejoindre la préfecture. Il est affecté à l'état-major départemental puis régional de Jean-Pierre Vernant, où il s'occupe essentiellement du secrétariat. Militaire, peu au fait des questions politiques, il suit en janvier 1945 une formation à l'Ecole des cadres de Lespinet. Capitaine FFI, il est homologué sous-lieutenant et affecté à un Centre d'organisation de l'infanterie (le COI 117), à la caserne Niel de Toulouse, puis au 153^e régiment d'infanterie de La Cépière. C'est alors qu'il est chargé de commander le peloton d'exécution qui fusille des miliciens condamnés à mort (parmi eux il y a Frossard, qui meurt en s'écriant " *Vive Pétain ! Vive la France !* ").

Après le 14 juillet 1945, Pierre Bénech quitte l'armée. Il profite de son statut d'étudiant pour demander un sursis et reprendre des études à la faculté de Droit ... où il n'ira jamais ! Il ne garde pas une très bonne impression de son expérience militaire, en particulier des officiers naphthaline de l'armée d'active. Il mettra cependant un point d'honneur à suivre une formation d'officier de réserve, qui le mènera jusqu'au **grade de colonel...**

Rendu officiellement à la vie civile en novembre 1945, Pierre Bénech amorce une vie professionnelle qui en fera un Inspecteur des ventes à la Compagnie des Salins du Midi. Il n'oubliera pas pour autant le temps de la Résistance : pour lui, c'était le temps de sa jeunesse, celui de son insouciance, celui des amitiés fidèles nourries et renforcées par les dangers courus. Il préside un temps le Conseil départemental de la Résistance, il répond à toute sollicitation qui lui permet de défendre " l'esprit de la Résistance ", Il est titulaire de plusieurs décorations, dont celle *d'officier de la Légion d'honneur, celle de la Médaille militaire, celle d'officier de l'Ordre national du Mérite, celle de la croix de guerre 1939-1945, et enfin celle de la médaille de la Résistance.* C'est à cette dernière qu'il est, symboliquement, le plus attaché. Il est un de ceux qui ont incarné la **Résistance de l'ombre**, celle des sans-grade, celle de ceux qui ont tout risqué, sans autre ambition que de se rendre utile pour faire triompher l'idéal qu'ils portaient en eux.
